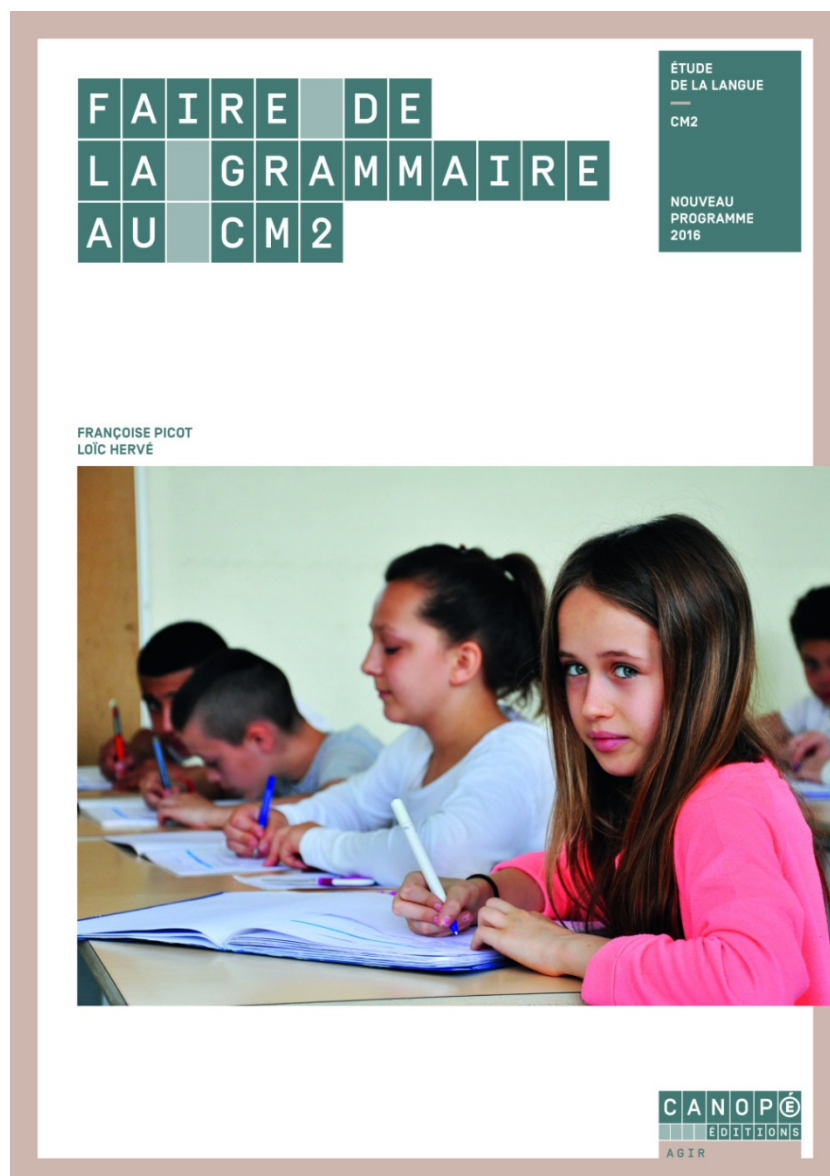


FAIRE DE LA GRAMMAIRE AU CM2

Textes, textes transposés, collectes, évaluations



Séquences de la période 1 Septembre – Octobre

Semaine 1

Texte

Frédéric dans la neige

Frédéric avance prudemment jusqu'au portillon.

Quand il est arrivé **là**, Frédéric prend son élan et saute à pieds joints dans la neige **qui** recouvre le trottoir. Puis il fait un grand pas prudent, se retourne accroupi, et voit son empreinte. Il est satisfait. Il renverse la tête en arrière autant **qu'il le** peut et ouvre la bouche pour **y** laisser entrer la neige. Il tire même la langue pour attraper des flocons et il reste **ainsi** un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, **il** jette encore les yeux derrière **lui**, admirant sa trace parmi celles des autres. **La sienne** est vraiment la plus belle.

Hans Peter Richter, *Mon ami Frédéric*, traduction d'Anne Georges © Livre de Poche Jeunesse, 2007.

Texte transposé

Moi, dans la neige

J'avance prudemment jusqu'au portillon.

Quand je suis arrivé **là**, je prends mon élan et saute à pieds joints dans la neige qui recouvre le trottoir. Puis je fais un grand pas prudent, me retourne accroupi, et vois mon empreinte. Je suis satisfait. Je renverse la tête en arrière autant que je le peux et ouvre la bouche pour **y** laisser entrer la neige. Je tire même la langue pour attraper des flocons et je reste **ainsi** un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, je jette encore les yeux derrière moi, admirant ma trace parmi celles des autres. La mienne est vraiment la plus belle.

Collectes de la semaine 1

Frédéric avance prudemment jusqu'au portillon.

Il saute à pieds joints dans la neige.

Il jette les yeux derrière lui.

J'avance prudemment jusqu'au portillon.

Je saute à pieds joints dans la neige.

Je jette les yeux derrière moi.

⌘<-----

Il fait un grand pas prudent.

Il prend son élan.
Il voit son empreinte.
Il le peut.
Je fais un grand pas prudent.
Je prends mon élan.
Je vois mon empreinte.
Je le peux.



Il est satisfait.
Je suis satisfait.



Il avale la neige à pleine bouche.



Il voit son empreinte.



Il est satisfait. Ils sont satisfaits.
Elle est satisfaite. Elles sont satisfaites.



un grand pas prudent
son empreinte
des flocons
sa trace

Semaine 2

Texte

Fin de vacances

Les nuages se chargèrent de pluie et le vent se leva. Sur la plage de Saint-Clair, à la sortie du Lavandou, les derniers vacanciers de septembre plièrent leurs parasols inutiles et leurs serviettes de bain. Les jouets des enfants regagnèrent les coffres des voitures familiales.

Ricky Miller frissonnait sous son tee-shirt Snoopy, mais **il** pouvait supporter la pire des bourrasques. Car il attendait Georges, son frère, qui regagnait la plage en battant l'eau des mains et des pieds avec une belle énergie.

Pour Georges, Ricky se serait fait couper en morceaux, il aurait traversé des forêts, escaladé des montagnes. Il admirait sans retenue son frère qui **le** méritait bien, faut-il le préciser ?

Georges **le** rejoignit sur le sable, tout dégoulinant d'eau. **Ils** rangèrent leurs affaires, prirent leur sac et partirent vers le sommet de la falaise.

– Encore cinq jours et **on** remonte sur Paris, dit Ricky. Sophie et **toi**, **vous** recommencez l'école dans une semaine.

Sophie, la sœur de Georges et Ricky, ne descendait à la plage que le matin car elle se réservait l'après-midi pour travailler. À seize ans, elle se préparait déjà à passer le bac.

Marc Villard, *Les Doigts rouges*, collection « mini Syros » © Éditions Syros, 2005, 2007.

Texte transposé

Fin de vacances

Les nuages se chargent de pluie et le vent se lève. Sur la plage de Saint-Clair, à la sortie du Lavandou, les derniers vacanciers de septembre plient leurs parasols inutiles et leurs serviettes de bain. Les jouets des enfants regagnent les coffres des voitures familiales.

Ricky Miller frissonne sous son tee-shirt Snoopy, mais il peut supporter la pire des bourrasques. Car il attend Georges, son frère, qui regagne la plage en battant l'eau des mains et des pieds avec une belle énergie.

Pour Georges, Ricky se ferait couper en morceaux, il traverserait des forêts, escaladerait des montagnes. Il admire sans retenue son frère qui le mérite bien, faut-il le préciser ?

Georges le rejoint sur le sable, tout dégoulinant d'eau. Ils rangent leurs affaires, prennent leur sac et partent vers le sommet de la falaise.

– Encore cinq jours et on remonte sur Paris, dit Ricky. Sophie et toi, vous recommencez l'école dans une semaine.

Sophie, la sœur de Georges et Ricky, ne descend à la plage que le matin car elle se réserve l'après-midi pour travailler. À seize ans, elle se prépare déjà à passer le bac.

Collectes de la semaine 2

On remonte sur Paris.
Les derniers vacanciers de septembre plient leurs parasols.
Ils rangent leurs affaires.
Vous recommencez l'école.

⌘<-----

Ils prennent leur sac.
Il attend Georges.
Elle descend à la plage.

⌘<-----

Sur la plage de Saint-Clair, les derniers vacanciers plient leurs parasols inutiles.
Vous recommencez l'école dans une semaine.
Ricky Miller frissonne sous son tee-shirt.
Georges le rejoint sur le sable.

⌘<-----

Ils rangent leurs affaires.
Ils partent vers le sommet de la falaise.
Georges le rejoint sur le sable. Georges rejoint son frère sur le sable.

⌘<-----

Le Lavandou
Ricky Miller
Georges
leurs affaires
le sommet
la falaise
les derniers vacanciers
les parasols inutiles
les voitures familiales
une belle énergie

⌘<-----

la plage de Saint-Clair
les derniers vacanciers de septembre
la sortie du Lavandou
les coffres des voitures familiales
les jouets des enfants

Semaine 3

Texte

L'attraction

Au XVIII^e siècle, Gulliver voyage d'île en île. Après l'île de Lilliput, habitée par des personnages minuscules de quinze centimètres de haut, le voici chez des géants de plus de dix mètres où toute la population vient le regarder.

Je suis sur une immense table. J'obéis à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. **Je** vais et je viens, je fais des révérences, je **m'**étends et je me relève. Je galope à cheval sur une brindille, j'ôte mon habit pour **le** remettre, je souhaite la bienvenue aux hommes et j'envoie des baisers aux dames. Je réponds aux questions qu'**on me** pose dans la langue du pays, du mieux que je **le** peux... Je prends un verre de vin et je bois à la santé des curieux.

Je suis montré douze fois ce jour-là et je dois recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* © DR.

Texte transposé

L'attraction

Au XVIII^e siècle, Gulliver et son frère voyagent d'île en île. Après l'île de Lilliput, habitée par des personnages minuscules de quinze centimètres de haut, les voici chez des géants de plus de dix mètres où toute la population vient les regarder.

Nous sommes sur une immense table. Nous obéissons à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. Nous allons et nous venons, nous faisons des révérences, nous nous étendons et nous nous relevons. Nous galopons à cheval sur une brindille, nous ôtons notre habit pour le remettre, nous souhaitons la bienvenue aux hommes et nous envoyons des baisers aux dames. Nous répondons aux questions qu'on nous pose dans la langue du pays, du mieux que nous le pouvons... Nous prenons un verre de vin et nous buvons à la santé des curieux.

Nous sommes montrés douze fois ce jour-là et nous devons recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Collectes de la semaine 3

Gulliver voyage d'île en île
Gulliver et son frère voyagent d'île en île.
J'envoie des baisers aux dames.
Je galope à cheval sur une brindille.
Nous envoyons des baisers aux dames.

Nous galopons à cheval sur une brindille.

✂-----

Toute la population vient le regarder.

J'obéis à la baguette de la fillette.

Je viens

Je prends un verre de vin.

Je dois recommencer les mêmes sottises.

Nous obéissons à la baguette de la fillette.

Nous venons.

Nous prenons un verre de vin.

Nous le pouvons.

Nous devons recommencer les mêmes sottises.

✂-----

Je suis sur une immense table.

Nous sommes sur une immense table.

Je vais...

Nous allons...

✂-----

Au XVIII^e siècle, Gulliver et son frère voyagent d'île en île.

✂-----

des personnages minuscules

une immense table

✂-----

la baguette de la fillette

la langue du pays

Semaine 4

Texte

Premier réveil en pension

Il saute au bas de son lit, met ses pantoufles, vide les poches de son costume bleu, le brosse rapidement... Il choisit son costume de golf et va aux lavabos. Toutes les places étant occupées, il attend. Chacun de ses camarades a sa façon de faire sa toilette. **Celui-ci** se mouille à peine, furtivement. **Celui-là** pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. **Cet autre** se frotte le visage comme s'il veut l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler **le sien**.
Puis il a faim et se précipite au réfectoire.

Roger Peyrefitte, *Les Amitiés particulières*, « droits d'auteur M. Alexandre de Villiers, exécuteur testamentaire de Roger Peyrefitte », éditions TG.

Texte transposé

Premier réveil en pension

Tu sautes au bas de ton lit, mets tes pantoufles, vides les poches de ton costume bleu, le brosse rapidement... Tu choisis ton costume de golf et tu vas aux lavabos. Toutes les places étant occupées, tu attends. Chacun de tes camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il veut l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien.
Puis tu as faim et tu te précipites au réfectoire.

Collectes de la semaine 4

Il saute au bas de son lit.
Tu sautes au bas de ton lit.

☞-----

Il choisit son costume de golf.
Il veut l'écorcher.
Tu choisis ton costume de golf.

☞-----

Il va aux lavabos.
Il a faim.
Tu vas aux lavabos.
Tu as faim.

☞-----

Sous le robinet, celui-là pétrit sa tête couverte de mousse.
Il le brosse rapidement.



Il choisit un costume de golf.
Il met ses pantoufles.
Il le brosse rapidement.
Il va aux lavabos.
Il saute au bas de son lit.

Semaine 5

Texte

Premier réveil en pension

Tu sautes au bas de ton lit, mets tes pantoufles, vides les poches de ton costume bleu, le brosse rapidement... Tu choisis ton costume de golf et tu vas aux lavabos. Toutes les places étant occupées, tu attends. Chacun de tes camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il veut l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien.

Puis tu as faim et tu te précipites au réfectoire.

Texte transposé

Premier réveil en pension

Vous sautez au bas de votre lit, mettez vos pantoufles, videz les poches de votre costume bleu, le brossez rapidement... Vous choisissez votre costume de golf et vous allez aux lavabos. Toutes les places étant occupées, vous attendez. Chacun de vos camarades a sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouille à peine, furtivement. Celui-là pétrit, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frotte le visage comme s'il veut l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraît modeler le sien.

Puis vous avez faim et vous vous précipitez au réfectoire.

Collectes de la semaine 5

Vous sautez au bas de votre lit.

☞-----

Vous choisissez votre costume de golf.

☞-----

Vous allez aux lavabos.

Vous avez faim.

☞-----

ton lit

tes pantoufles

tes camarades

sa toilette

le robinet

le visage

☞-----

les poches de ton costume bleu

ton costume de golf

Semaine 6

Texte

Une bonne idée

J'avais rendez-vous avec Lucas et Hugo au pied de l'escalier. Nous allions au parc quand nous avons vu Chloé, ma sœur. Elle voulait venir avec nous. Nous n'étions pas d'accord, mais rien à faire, elle n'écoutait pas. Lucas a trouvé une idée. Il a dit à Chloé qu'elle venait avec nous si elle jouait tranquillement sur le toboggan. Ouf ! Nous pouvions commencer la partie de billes.

Textes transposés

Une bonne idée

J'ai rendez-vous avec Lucas et Hugo au pied de l'escalier. Nous allons au parc quand nous voyons Chloé, ma sœur. Elle veut venir avec nous. Nous ne sommes pas d'accord, mais rien à faire, elle n'écoute pas. Lucas trouve une idée. Il dit à Chloé qu'elle vient avec nous si elle joue au tranquillement sur le toboggan. Ouf ! Nous pouvons commencer la partie de billes.

Une bonne idée

Tu as rendez-vous avec Lucas et Hugo au pied de l'escalier. Vous allez au parc quand vous voyez Chloé et Zoé, tes sœurs. Elles veulent venir avec vous. Vous n'êtes pas d'accord, mais rien à faire, elles n'écoutent pas. Lucas trouve une idée. Il dit à Chloé qu'elles viennent avec vous si elles jouent tranquillement sur le toboggan. Ouf ! Vous pouvez commencer la partie de billes.

Semaine 7

Évaluation 1

1. Au commissariat

Une dame entre au commissariat et raconte son aventure.

« Monsieur le commissaire, j'allais entrer dans ma voiture quand un homme **m'**a volé mon sac ! Quelle peur j'ai eue !

– Madame, restez calme. Pouvez-**vous** décrire le voleur ?

– **Il** était grand, il avait les yeux méchants. Je **l'**ai regardé et j'ai bien vu qu'il portait une moustache.

– Que pouvez-vous **me** dire encore ? Le voleur paraissait-il jeune ou âgé ? Est-ce qu'il était gros ou maigre ? Comment était-**il** vêtu ?

– Il n'était pas gros mais il semblait costaud. Il portait une veste foncée et il avait une casquette. Qu'est-ce que **je** peux **vous** dire encore ? Ah oui ! Cet homme brandissait un bâton et il m'a menacé !

– Soyez plus précise, donnez d'autres détails. »

a. Lis le texte.

b. Indique le nombre de phrases du texte.

c. Indique qui est désigné par les pronoms en gras :

j'(allais) :

m' (un homme **m'**a volé) :

vous (pouvez-**vous**) :

Il (était grand) :

l' (je **l'**ai regardé) :

me (pouvez-vous **me** dire) :

il (était-**il** vêtu) :

je (peux) :

vous (**vous** dire) :

2. Écris ce texte au présent de l'indicatif avec *ils* puis avec *Antoine et moi* :

Chaque samedi, je trouve chez le marchand de journaux, mon magazine favori. Je suis content de trouver cet hebdomadaire. Aujourd'hui, je choisis de lire la vie des Inuits. Avec eux, je vais sur la banquise, je vois des phoques, je fais un igloo, je mange du poisson séché et j'ai aussi très froid. Avec cette revue, je peux faire le tour du monde en restant chez moi.

3. Recopie ce texte en conjuguant les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif :

Aujourd'hui, je (rester) à la maison. Avec mon frère, nous (prendre) tout notre temps pour nous préparer. Maman nous (appeler) :

« Je (partir) faire les courses, pendant ce temps, vous (nettoyer) la maison. »

Paul mon frère, me (dire) alors :

« Pendant que je (balayer) la cuisine, toi tu (essuyer) les meubles de la salle de séjour. Est-ce que tu (vouloir) bien ?

Je (être) d'accord, mais avant, je (jeter) un coup d'œil dans la salle de bains car je (venir) de prendre ma douche, et j'(espérer) que rien ne traîne. »

4. Dans chaque phrase, entoure le sujet, le prédicat et le groupe supprimable et déplaçable s'il y en a un. Dans le groupe verbal souligne le verbe et indique son infinitif.

Sur le sentier, un troupeau de chèvres broute quelques herbes.

Elle porte une soucoupe de lait avec précaution.

La loutre aperçoit une truite sur un banc de sable.

La sonnerie de l'école retentit.

Laura monte dans sa chambre.

Dans la rue, vous appelez votre camarade.

Indique si le sujet est un groupe Nominal (GN), un Nom propre ou un Pronom (Pro).

5. Dans chaque phrase, souligne le verbe, entoure le groupe nominal sujet. Indique l'infinitif du verbe.

Le soir, sur le vieux chêne, arrivent les cormorans.

Ces oiseaux le quitteront à l'aube.

La fillette, dans sa chambre, fait ses devoirs.

Le voisin allume la lumière de sa chambre.

L'enfant la voit de sa fenêtre.

Séquences de la période 2 Novembre – Décembre

Semaine 1

Texte

Le visiteur

Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.

C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre. Un homme attend et ne part pas. Qui est-ce ?

Il paraît gigantesque à Harp, mais cela doit être un effet de la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger avance d'un pas et vient aussitôt dans l'entrée. Harp peut mieux le voir ; il est certain de ne l'avoir jamais rencontré. C'est en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulent sous le pull-over. Il porte une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Il a une mulette sur le côté. Harp note que la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus ce type ne doit pas s'être rasé depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » dit-il.

Harp veut répondre : « Oui » et il est presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

– Je peux monter ?

– Sûr », fait Harp.

Claude Klotz, *Drôle de samedi soir* © Le Livre de Poche Jeunesse, 1979.

Texte transposé

Le visiteur

Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.

C'est alors que l'on a sonné à la porte. Harp a mis les doigts sur le bouton de la porte, l'a tourné et a ouvert. Un homme attendait et ne partait pas. Qui était-ce ?

Il a paru gigantesque à Harp, mais cela devait être un effet de la lune ; on voyait mal où s'arrêtait le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger a avancé d'un pas et est venu aussitôt dans l'entrée. Harp a pu mieux le voir ; il était certain de ne l'avoir jamais rencontré. C'était en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulaient sous le pull-over. Il portait une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Il avait une mulette sur le côté. Harp a noté que la bandoulière de toile était nouée comme une ficelle. En plus ce type ne devait pas s'être rasé depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » a-t-il dit.

Harp a voulu répondre : « Oui » et il a été presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.
– Je peux monter ?
– Sûr », a fait Harp.

Collectes de la semaine 1

Un homme attendait et ne partait pas.
Cela devait être un effet de la lune.
On voyait mal.
Ses biceps roulaient sous le pull-over.
Il était certain.
Il portait une casquette à visière.
Il avait une musette sur le côté.

☞-----

Il avait une musette sur le côté.
Aussitôt, l'homme est venu dans l'entrée.

☞-----

Il avait une musette sur le côté.
Harp ouvre la porte.
Mes parents sont en haut.

☞-----

L'homme paraît gigantesque à Harp. La femme paraît gigantesque à Harp.
Les hommes paraissent gigantesques à Harp. Les femmes paraissent gigantesques à Harp.
Il était certain. Ils sont certains. Elle est certaine. Elles sont certaines.

☞-----

sa tête
ses biceps
l'étranger
mes parents
Harp
ce type
un jean trop large
des baskets démodées

☞-----

le bouton de la porte
le sommet de sa tête
la bandoulière de toile
une casquette à visière

Semaine 2

Texte

La petite sœur

Marcel Pagnol raconte son enfance.

La petite sœur était un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. **Elle** criait quand **on la** coiffait, repoussait avec rage la bonne soupe, puis **la** réclamait en sanglotant, et soudain éclatait de rire. Elle prétendait se mêler à nos jeux mais fondait en larmes lorsque Paul, pour **la** distraire, montait sur la table et faisait plonger sa poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on **l'**enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphtalinés. Pour plaisanter, je lui criais à travers la porte du placard que **nous** avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait **la** délivrer le lendemain.

Marcel Pagnol, *Le Temps des secrets*, collection « Fortunio » © Éditions de Fallois, 2004.

Texte transposé

Toi, la petite sœur

Marcel Pagnol raconte son enfance.

Tu étais un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. Tu criais quand on te coiffait, tu repoussais avec rage la bonne soupe, puis tu la réclamais en sanglotant, et soudain tu éclatais de rire. Tu prétendais te mêler à nos jeux mais tu fondais en larmes lorsque Paul, pour te distraire, montait sur la table et faisait plonger ta poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on t'enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphtalinés. Pour plaisanter, je te criais à travers la porte du placard que nous avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait te délivrer le lendemain.

Collectes de la semaine 2

La petite sœur était un personnage plaisant.
Elle criait quand on la coiffait.
Paul faisait plonger sa poupée dans la lessiveuse.
Tu criais.
Tu étais un personnage plaisant.
Tu fondais en larmes.
Je criais.

⊘<-----
Elle repoussait la bonne soupe avec rage.

⌘<-----

Paul plonge la poupée dans la lessiveuse pour distraire sa sœur.
Elle repoussait la bonne soupe avec rage. Elle la réclamait en sanglotant.
On la coiffait.

⌘<-----

La petite sœur était un personnage plaisant. Les petites sœurs étaient des personnages
plaisants.

Semaine 3

Texte

Toi, la petite sœur

Tu étais un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. Tu criais quand on te coiffait, tu repoussais avec rage la bonne soupe, puis tu la réclamais en sanglotant, et soudain tu éclatais de rire. Tu prétendais te mêler à nos jeux mais tu fondais en larmes lorsque Paul, pour te distraire, montait sur la table et faisait plonger ta poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on t'enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphtalinés. Pour plaisanter, je te criais à travers la porte du placard que nous avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait te délivrer le lendemain.

Texte transposé

Vous, les petites sœurs

Vous étiez un personnage plaisant mais qui tenait, à mon avis, beaucoup plus de place que n'en méritait son faible volume. Vous criez quand on vous coiffait, vous repoussiez avec rage la bonne soupe, puis vous la réclamiez en sanglotant, et soudain vous éclatiez de rire. Vous prétendiez vous mêler à nos jeux mais vous fondiez en larmes lorsque Paul, pour vous distraire, montait sur la table et faisait plonger votre poupée dans la lessiveuse, ou quand, pour jouer aux cachettes, on vous enfermait à clef dans un placard, entre les vêtements naphtalinés. Pour plaisanter, je vous criais à travers la porte du placard que nous avions perdu la clef et Paul ajoutait, consolant, que le serrurier viendrait vous délivrer le lendemain.

Collectes de la semaine 3

Vous étiez des personnages plaisants.

Vous éclatiez de rire.

Vous fondiez en larmes.

Vous criez.

☞-----
la porte du placard

Semaine 4

Texte

L'île aux consignes

Grand-Jean, un vieux marin, a volé le plan d'un trésor à un pirate. Un jeune garçon part avec lui à la recherche du trésor. Poursuivis par des pirates, ils arrivent néanmoins dans la mer des Caraïbes. Le garçon raconte.

La chaleur est étouffante, humide et pesante. Il règne autour de nous un calme inquiétant. On n'entend que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et **moi** avons pris place. **Mon compagnon** semble nerveux, **lui** aussi. Pourtant, les pirates n'ont pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, s'est passée sans encombre.

Ce profond silence **nous** effraie. Nous approchons de terres inconnues **où** tout semble mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arrivent pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observent sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean a maintenu les tours de garde et les vigies se relaient sur la hune.

Machinalement, je caresse la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillissante. **Je** vois la plage s'approcher. Les pirates ont-ils pris le trésor ? Veulent-**ils me** laisser faire ? Que va-t-il se passer ?

Pierre Rouane, *L'île aux consignes* © Éditions Sedrap, 1996.

Texte transposé

L'île aux consignes

Grand-Jean, un vieux marin, a volé le plan d'un trésor à un pirate. Un jeune garçon part avec lui à la recherche du trésor. Poursuivis par des pirates, ils arrivent néanmoins dans la mer des Caraïbes. Le garçon raconte.

La chaleur était étouffante, humide et pesante. Il régnait autour de nous un calme inquiétant. On n'entendait que le bruit des rames du petit canot où Grand-Jean et moi avions pris place. Mon compagnon semblait nerveux, lui aussi. Pourtant, les pirates n'avaient pas donné signe de vie depuis plusieurs jours. La traversée, quoique longue, s'était passée sans encombre.

Ce profond silence nous effrayait. Nous approchons de terres inconnues où tout semblait mort. Le ciel d'un bleu profond et l'eau turquoise, le sable blond et les verts palmiers n'arrivaient pas à égayer le paysage de cette île sinistre. Depuis le pont du navire, les marins nous observaient sans un mot. Par sécurité, Grand-Jean avait maintenu les tours de garde et les vigies se relayaient sur la hune.

Machinalement, je caressais la crosse de mon pistolet, comme pour m'assurer de sa présence tranquillissante. Je voyais la plage s'approcher. Les pirates avaient-ils pris le trésor ? Voulaient-ils me laisser faire ? Qu'allait-il se passer ?

Collectes de la semaine 4

À ce moment-là, ce profond silence nous effrayait.
Mon compagnon semblait nerveux.
On n'entendait que le bruit des armes.
Nous approchions de terres inconnues.
Les vigies se relayaient sur la hune.
Les marins nous observaient sans un mot.
Voulaient-ils me laisser faire ?
Je caressais la crosse de mon pistolet.
Je voyais la plage s'approcher.

⌘<-----

Depuis le pont du navire, les marins nous observent sans un mot.
À ce moment-là, ce profond silence nous effraie.
Les vigies se relaient sur la hune.

⌘<-----

Depuis le pont du navire, les marins nous observent sans un mot.
À ce moment-là, ce profond silence nous effraie.

⌘<-----

La chaleur est étouffante, humide et pesante. L'air est étouffant, humide et pesant.
Mon compagnon semble nerveux. Mes compagnons semblent nerveux.
Ma compagne semble nerveuse. Mes compagnes semblent nerveuses.

⌘<-----

la crosse de mon pistolet
le pont du navire
le paysage de cette île sinistre
les rames du canot

Semaine 5

Texte

L'attraction

J'étais sur une immense table. J'obéissais à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. J'allais et je venais, je faisais des révérences, je m'étendais et je me relevais. Je galopais à cheval sur une brindille, j'ôtai mon habit pour le remettre, je souhaitais la bienvenue aux hommes et j'envoyais des baisers aux dames. Je répondais aux questions qu'on me posait dans la langue du pays, du mieux que je le pouvais... Je prenais un verre de vin et je buvais à la santé des curieux.

J'ai été montré douze fois ce jour-là et je devais recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* © DR.

Texte transposé

L'attraction

Nous étions sur une immense table. Nous obéissions à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette. Nous allions et nous venions, nous faisons des révérences, nous nous étendions et nous nous relevions. Nous galopions à cheval sur une brindille, nous ôtâmes notre habit pour le remettre, nous souhaitâmes la bienvenue aux hommes et nous envoyâmes des baisers aux dames. Nous répondions aux questions qu'on nous posait dans la langue du pays, du mieux que nous le pouvions... Nous prenions un verre de vin et nous buvions à la santé des curieux.

Nous avons été montrés douze fois ce jour-là et nous devons recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Collecte de la semaine 5

J'obéissais à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette.

J'étais sur une immense table.

J'allais et je venais.

Je galopais à cheval sur une brindille.

J'envoyais des baisers aux dames.

Je le pouvais.

Je prenais un verre de vin.

Je devais recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Nous obéissions à l'ordre, à la voix ou à la baguette de la fillette.

Nous étions sur une immense table.

Nous allions et nous venions.

Nous galopions à cheval sur une brindille.

Nous envoyâmes des baisers aux dames.

Strictement réservé à un usage en classe. Diffusion interdite



Nous le pouvions.

Nous prenions un verre de vin.

Nous devions recommencer autant de fois les mêmes sottises.

Semaine 6

Texte

Promenade

J'aime me promener le long du canal. La présence de l'eau me calme et je retrouve ainsi mon énergie. Je peux marcher longtemps sur le chemin de halage. Parfois des péniches glissent silencieusement près de moi. Je vois le pilote, il dirige le bateau vers la prochaine écluse. Je viens m'accouder au parapet d'un pont, je fais une pause et je reprends mon chemin lentement. Parfois, au retour, je rencontre un ami. Nous bavardons quelques minutes puis nous nous disons au revoir. Je ne veux pas rentrer trop tard.

Texte transposé

Promenade

J'aimais me promener le long du canal. La présence de l'eau me calmait et je retrouvais toute mon énergie. Je pouvais marcher longtemps sur le chemin de halage. Parfois des péniches glissaient silencieusement près de moi. Je voyais le pilote, il dirigeait son bateau vers la prochaine écluse. Je venais m'accouder au parapet d'un pont, je faisais une pause et je reprenais mon chemin lentement. Parfois, au retour, je rencontrais un ami. Nous bavardions quelques minutes puis nous nous disions au revoir. Je ne voulais pas rentrer trop tard.

Semaine 7

Évaluation 2

1. Lis le texte suivant, puis classe les groupes nominaux en gras dans la bonne colonne :
À cette beauté de la terre s'ajoute celle des villes. **Nîmes avec ses arènes antiques** vous attend ! **La cité médiévale d'Aigues-Mortes** offre à la vue de tous **ses remparts crénelés** ! **Les vieilles rues noires de Montpellier** conduisent à **une superbe cathédrale** et à de **vieux hôtels**. Quelle belle ville que Maguelonne et **son abbaye** ! **Les visiteurs** tombent sous le **charme de Sète, une cité flottante** située entre **une lagune, des canaux** et **un port aux quais pittoresques** !

GROUPES NOMINAUX AVEC ADJECTIFS	GROUPES NOMINAUX AVEC COMPLEMENTS DU NOM

2. Dans les phrases suivantes, souligne le nom principal des groupes nominaux en gras.
 Mon petit village se trouve **dans le département de la Lozère**.
Toutes les nuits, je fais **un rêve étrange**.
Ma grand-mère ne se déplace plus beaucoup.
La sœur de Rachid a invité **tous ses amis**.
 À Noël, **mon petit frère** a eu **un ours en peluche** et **un énorme camion en plastique**.

3. Remplace les GN avec adjectif par un GN avec complément du nom.
Ton village natal est en Bretagne.
L'élection présidentielle a lieu la semaine prochaine.
 Vous aimez aller dans **les expositions canines**.
 Vous buvez du **lait chocolaté**.
 La **pollution terrestre** est de plus en plus importante.

4. Remplace les GN avec complément du nom par un GN avec adjectif. Attention aux accords.
la fraîcheur du matin :
les paysages de la montagne :
le lait de la mère :
le vent de la mer :
un cri de joie :
une épreuve de sport :

5. Recopie les phrases en écrivant les verbes à l'imparfait :
avancer : L'autobus lentement dans la rue étroite.
nager : Nous comme des poissons.
crier : Tu si fort que ma sœur eut peur.
pouvoir : Vous rester dormir à la maison.
prendre : Je le train du matin.
partir : Nos amis de bonne heure.
essayer : Nous toujours de terminer à l'heure.

appeler : Elle ses parents au téléphone tous les jours.

6. Transpose le texte suivant à l'imparfait :

Après mon départ, tu nettoies la cour, tu balaies la maison, tu prépares le repas et tu ranges le linge. Ton frère et toi, vous allez dans le grenier, vous prenez des paniers et vous les remplissez de pommes. Puis, quand je rentre, vous êtes fatigués et vous avez faim. Alors nous attelons le cheval, nous prenons quelques fruits et nous partons au bord de la rivière et nous profitons du soleil.

Autrefois, après mon départ,

Séquences de la période 3 Janvier – Février

Semaine 1

Texte

Aveline et le dindon

Un jour, Aveline cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'un petit animal à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, saute dans son panier et écrase les fraises comme un forcené. **Elle** tente de l'écarter. Peine perdue, il ne part pas ! Elle le ramène à la maison, perché sur son épaule.

Sa mère pousse de hauts cris. « Cette bête à plumes est un wanga ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête dans la forêt. Ce soir, qu'**elle** dorme dans la cour. Et fais ce que **je te** dis. »

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entend pas de cette oreille. Il rechigne et chante qu'**il** ne peut pas dormir tout seul dans la cour.

Mimi Barthélémy, « Aveline et le dindon » dans *Malice et l'Âne qui chie de l'or et autres contes d'Haïti*, collection « Paroles de conteurs » © Éditions Syros, 1996, 2003.

Texte transposé

Aveline et le dindon

Un jour, Aveline cueillait des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'un petit animal à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, a sauté dans son panier et a écrasé les fraises comme un forcené. Elle a tenté de l'écarter. Peine perdue, il ne partait pas ! Elle l'a ramené à la maison, perché sur son épaule.

Sa mère a poussé de hauts cris. « Cette bête à plumes est un wanga ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête dans la forêt. Ce soir, qu'elle dorme dans la cour. Et fais ce que je te dis. »

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entendait pas de cette oreille. Il a rechigné et a chanté qu'il ne pouvait pas dormir tout seul dans la cour.

Collectes de la semaine 1

Une petite bête à plumes a sauté dans son panier et a écrasé les fraises comme un forcené.

Elle a tenté de l'écarter.

Sa mère a poussé de hauts cris.

⌘-----
Un jour, Aveline cueillait des fraises dans la forêt.

Toute la nuit, la petite bête à plumes manifeste son mécontentement.

⌘-----

Toute la nuit, la petite bête à plumes manifeste son mécontentement.

Un dindonnet a sauté dans son panier.

⌘-----

Cette bête à plumes est un wanga !

Ces bêtes à plumes sont des wangas!

Semaine 2

Texte

L'évènement

Aujourd'hui, au petit déjeuner, j'ai pris la boîte à sucre, **j'y** ai trouvé un serpent à sonnettes. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, je n'ai pas pu boire mon chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait paresseusement la brasse dans ma tasse.

Quand j'ai voulu me couper une tartine, le pain s'est mis à parler. **Il m'a** dit d'une voix ensommeillée : « **Tu** ferais mieux d'aller te laver les mains. » [...]

Je suis retourné dans ma chambre et, comme d'habitude, **je** me suis disputé avec ma sœur. [...] Furieux, j'ai jeté ma sœur par la fenêtre et **elle** est allée se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, j'ai couru après mon cartable qui sautait comme un kangourou et je **l'**ai attrapé au lasso. [...] Je commençais à m'énerver.

Mais juste à ce moment-là, **on** m'a frappé sur l'épaule. C'était Marie ; **elle m'a** fait un clin d'œil et elle a dit : « Salut ! » Et puis elle a disparu dans la foule.

J'ai regardé Marie s'éloigner et tout à coup, dans ma tête, ça s'est mis à chanter.

Nouvelles histoires pressées, collection « Milan poche junior », Bernard Friot © 2000, Éditions Milan.

Texte transposé

L'évènement

Aujourd'hui, au petit déjeuner, tu as pris la boîte à sucre, tu y as trouvé un serpent à sonnette. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, tu n'as pas pu boire ton chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait la brasse dans ta tasse.

Quand tu as voulu te couper une tartine, le pain s'est mis à parler. Tu lui as dit d'une voix ensommeillée : « Tu ferais mieux d'aller te laver les mains. » [...]

Tu es retourné dans ta chambre et, comme d'habitude, tu t'es disputé avec ta sœur. [...] Furieux, tu as jeté ta sœur par la fenêtre et elle est allée se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, tu as couru après ton cartable qui sautait comme un kangourou et tu l'as attrapé au lasso. [...] Tu commençais à t'énerver.

Mais juste à ce moment-là, on t'a frappé sur l'épaule. C'était Marie ; elle t'a fait un clin d'œil et elle a dit : « Salut ! » Et puis elle a disparu dans la foule.

Tu as regardé Marie s'éloigner et tout à coup, dans ta tête, ça s'est mis à chanter.

Collectes de la semaine 2

J'ai trouvé un serpent à sonnette.
Tu as trouvé un serpent à sonnette.
J'ai jeté ma sœur par la fenêtre.
Tu as jeté ta sœur par la fenêtre.

⌘<-----

J'ai pris la boîte à sucre.
J'ai dit d'une voix ensommeillée : ...
Je n'ai pas pu boire.
J'ai voulu me couper une tartine.
Tu as pris la boîte à sucre.
Tu n'as pas pu boire.
Tu as dit d'une voix ensommeillée : ...
Tu as voulu te couper une tartine.
Elle a dit : « Salut ! »
Elle m'a fait un clin d'œil.

⌘<-----

Je suis retourné dans ma chambre.
Tu es retourné dans ta chambre.
Elle est allée se percher.

Semaine 3

Texte

Les raviolis

Myrtho, une adolescente, adorait son grand-père, elle était très proche de lui. Depuis sa disparition dans un accident de voiture, toutes les situations lui rappellent comment il était.

Pour l'heure, Myrtho avait envie de manger des raviolis.

Ah ! Ça y est ! La voilà, la petite boîte ! **Elle** était là, sage, au fond du placard derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Elle a fondu de tendresse en pensant à sa sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, **un aristocrate argenté** qui avait inventé, pour rire, **cette substance vénérée par notre mère.**

Elle a ri en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui a mis plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Elle a vidé les raviolis tout mous dans la casserole et a attendu. Elle a même poussé le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Elle a versé du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême, mais **ça lui** rappelait son grand-père quand **il** mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir, elle mangeait à la santé de son repos éternel.

Elle s'est trainée jusqu'au canapé, elle a mordillé un ravioli, elle a pensé à **lui** et elle est partie dans ses souvenirs.

Shaïne Cassim, *C'est tout de suite le soir* © Shaïne Cassim.

Texte transposé

Les raviolis

Myrtho et zelda, deux adolescentes, adoraient leur grand-père, elles étaient proches de lui. Depuis sa disparition dans un accident de voiture, toutes les situations leur rappellent comment il était.

Pour l'heure, Myrtho et Zelda avaient envie de manger des raviolis.

Ah ! Ça y est ! La voilà, la petite boîte ! Elle était là, sage, au fond du placard derrière les trois litres d'huile d'olive et de vinaigre balsamique. Elles ont fondu de tendresse en pensant à leur sœur qui croyait que ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui avait inventé, pour rire, cette substance vénérée par notre mère.

Elles ont ri en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui a mis plus de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.

Elles ont vidé les raviolis tout mous dans la casserole et ont attendu. Elles ont même poussé le vice jusqu'à faire bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Elles ont versé du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême, mais ça leur rappelait leur grand-père quand il mangeait debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.

Ce soir, elles mangeaient à la santé de son repos éternel.

Elles se sont trainées jusqu'au canapé, elles ont mordillé un ravioli, elles ont pensé à lui et elles sont parties dans leurs souvenirs.

Collectes de la semaine 3

Elles ont vidé les raviolis tout mous dans la casserole.

Elles ont versé du gruyère râpé.

✂-----

Elles ont attendu.

✂-----

Elle est partie dans ses souvenirs.

Elles sont parties dans leurs souvenirs.

✂-----

Elles ont pensé à lui. Elles ont pensé à leur grand-père.

✂-----

Ce vinaigre était l'œuvre de M. Balsamique. Ces vinaigres étaient les œuvres de M. Balsamique.

Semaine 4

Texte

Au supermarché (1)

Ce matin-là, Agnès était en retard. **Elle** est arrivée sur le parking, a vite garé sa petite voiture, est descendue du **véhicule**, a pris un chariot et s'est dirigée dans le supermarché presqu'en courant. Il **lui** restait à peine une demi-heure pour faire ses courses. La jeune femme est entrée dans le magasin à toute allure.

D'abord, elle a filé au rayon des surgelés pour regarnir le congélateur, puis un peu plus loin, elle a vu les volailles. Alors, elle a choisi un poulet pour midi. **Ce volatile** avait intérêt à rôtir vite si la famille voulait **le** manger cuit.

Au rayon de la boulangerie, Agnès a acheté une baguette et elle est allée ensuite au rayon des sucreries pour les malabars des enfants. Rapidement, elle a pesé quelques fruits, elle est passée entre les piles de caisses de légumes et elle a chargé un pack de bouteilles d'eau. Que **ces bouteilles** étaient lourdes ! (à suivre)

Texte transposé

Au supermarché (1)

Ce matin-là, Agnès et Anaïs étaient en retard. Elles sont arrivées sur le parking, ont vite garé leur petite voiture, sont descendues du véhicule, ont pris un chariot et se sont dirigées vers le supermarché presqu'en courant. Il leur restait à peine une demi-heure pour faire leurs courses. Les jeunes femmes sont entrées dans le magasin à toute allure.

D'abord, elles ont filé au rayon des surgelés pour regarnir le congélateur, puis un peu plus loin, elles ont vu les volailles. Alors elles ont choisi un poulet pour midi. Ce volatile avait intérêt à rôtir vite si la famille voulait le manger cuit.

Au rayon de la boulangerie, Agnès et Anaïs ont acheté une baguette et elles sont allées ensuite au rayon des sucreries pour les malabars des enfants. Rapidement, elles ont pesé quelques fruits, elles sont passées entre les piles de caisses de légumes et elles ont chargé un pack de bouteilles d'eau. Que ces bouteilles étaient lourdes !

Collectes de la semaine 4

Elle a filé au rayon des surgelés.

Elles ont filé au rayon des surgelés.

⌘<-----

Elle a vu les volailles.

Elle a choisi un poulet.

Elles ont vu les volailles.

Elles ont choisi un poulet.

⌘<-----

Elle est arrivée sur le parking.

Elle est descendue de voiture.

La jeune femme est entrée dans le magasin.
Les jeunes femmes sont entrées dans le magasin.
Elle est allée ensuite au rayon des sucreries.
Elle est passée entre les piles de caisses de légumes.
Elles sont arrivées sur le parking.
Elles sont descendues de voiture.
Elles sont allées ensuite au rayon des sucreries.
Elles sont passées entre les piles de caisses de légumes.

✂-----

Un peu plus loin, elles ont vu les volailles.
Elles sont montées dans la voiture.

✂-----

Que ces bouteilles étaient lourdes ! Que cette bouteille était lourde !
Que ce pack était lourd ! Que ces packs étaient lourds !

Semaine 5

Texte

Au supermarché (2)

Elle ne se souvenait plus quel livre lui avait demandé Éléonore, alors elle a réfléchi et elle a retrouvé le titre : *Alice au pays des merveilles*. Après une course dans les rayons, elle a trouvé l'ouvrage et l'a glissé dans le caddie. Elle s'est arrêtée devant les téléphones et elle a pris une recharge pour le portable de Pierre.

Elle a filé à la caisse où deux clients attendaient. Bouillant intérieurement, elle a pesté contre cette dame qui discutait, elle a trouvé que l'homme devant **elle** mettait bien longtemps à payer. Enfin, impatiente, elle a vidé ses courses sur le tapis roulant, trop rapidement car plusieurs paquets sont tombés. Elle a dû **les** ramasser. Elle a payé et elle est revenue à sa voiture.

Elle a déposé les courses dans le coffre, a rangé le chariot, est montée dans la voiture et a démarré. Ouf ! Elle n'avait que cinq minutes de retard. Quelle matinée !

Texte transposé

Au supermarché (2)

Tu ne se souvenais plus quel livre t'avait demandé Éléonore, alors tu as réfléchi et tu as retrouvé le titre : *Alice au pays des merveilles*. Après une course dans les rayons, tu as trouvé l'ouvrage et tu l'as glissé dans le caddie. Tu t'es arrêtée devant les téléphones et tu as pris une recharge pour le portable de Pierre.

Tu as filé à la caisse où deux clients attendaient. Bouillant intérieurement, tu as pesté contre cette dame qui discutait, tu as trouvé que l'homme devant elle mettait bien longtemps à payer. Enfin, impatiente, tu as vidé tes courses sur le tapis roulant, trop rapidement car plusieurs paquets sont tombés. Tu as dû les ramasser. Tu as payé et tu es revenue à ta voiture.

Tu as déposé les courses dans le coffre, tu as rangé le chariot, tu es montée dans la voiture et tu as démarré. Ouf ! Tu n'avais que cinq minutes de retard. Quelle matinée !

Vous avez déposé les courses dans le coffre, vous avez rangé le chariot, vous êtes montées dans la voiture et vous avez démarré. Ouf ! Vous n'aviez que cinq minutes de retard. Quelle matinée

Collectes de la semaine 5

Tu as déposé les courses dans le coffre

⊗<-----

Elle a réfléchi.

Tu as réfléchi.

Tu as déposé les courses dans le coffre.

Elle a dû les ramasser.

Tu as dû les ramasser.

⌘<-----

Elle est revenue à sa voiture.

Elle est montée dans la voiture.

Plusieurs paquets sont tombés.

Tu (Agnès) es revenue à ta voiture.

Tu (Agnès) es montée dans la voiture.

Vous (Agnès et Anaïs) êtes montées dans la voiture.

⌘<-----

Elles ont rangé le chariot.

Elles sont montées dans la voiture.

Semaine 6

Texte

L'apparition

Brice est tout seul à la maison. Ses parents sont allés faire des courses à Matovillers, le bourg le plus proche où se trouvent tous les magasins. On l'a chargé de garder la maison.

La nuit arrive plus tôt que prévu. Brice résiste à la peur, mais au bout d'un moment il va à la cuisine et regarde sous la table. Il jette un œil par la fenêtre et sursaute : il voit passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares éclaire l'entrée de la maison.

Michel Cosem, *Malelouve des terres à brumes* © Éditions Sedrap, 2002.

Textes transposés

L'apparition

La nuit est arrivée plus tôt que prévu. Tu as résisté à la peur, mais au bout d'un moment tu es allé à la cuisine et as regardé sous la table. Tu as jeté un œil par la fenêtre et tu as sursauté : tu as vu passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares a éclairé l'entrée de la maison.

L'apparition

La nuit est arrivée plus tôt que prévu. Brice et Angélique ont résisté à la peur, mais au bout d'un moment ils sont allés à la cuisine et ont regardé sous la table. Ils ont jeté un œil par la fenêtre et ont sursauté : ils ont vu passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares a éclairé l'entrée de la maison.

L'apparition

La nuit est arrivée plus tôt que prévu. Anna et Angélique ont résisté à la peur, mais au bout d'un moment elles sont allées à la cuisine et ont regardé sous la table. Elles ont jeté un œil par la fenêtre et ont sursauté : elles ont vu passer sur le chemin une grande femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares a éclairé l'entrée de la maison.

L'apparition

La nuit est arrivée plus tôt que prévu. Vous avez résisté à la peur, mais au bout d'un moment vous êtes allées à la cuisine et vous avez regardé sous la table. Vous avez jeté un œil par la fenêtre et vous avez sursauté : vous avez vu passer sur le chemin une grande

femme habillée de noir, aux longs cheveux blonds. C'est alors que le pinceau lumineux des phares a éclairé l'entrée de la maison.

Semaine 7

Évaluation 3

1. Lis le texte.

Un nouveau jour commence sous un soleil glorieux. Arlequin et Colombine bondissent hors de la blanchisserie-teinturerie en se tenant par la main. Colombine retire sa robe blanche habituelle et enfile une robe faite de petits losanges de couleur, de toutes les couleurs. [...] Ils dansent ensemble autour de la maison. Puis Arlequin, toujours dansant, entreprend un curieux travail. Il démonte l'échafaudage dressé contre la maison de Colombine. Et en même temps, il remonte son drôle de véhicule. La roulotte prend forme. Colombine essaie d'y monter.

Michel Tournier, Pierrot ou les secrets de la nuit © Gallimard Jeunesse.

a. Indique le nombre de phrases du texte.

b. Recopie deux groupes nominaux avec un adjectif et un groupe nominal avec complément du nom.

.....
.....

c. Recopie le texte au passé composé.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Écris les verbes au passé composé de l'indicatif.

- venir Zoé et Marina, vous à la maison.
- avoir Nous n'.....pas de regrets.
- être Tu à l'heure où on t'attendait.
- fouiller Nous toute la maison pour retrouver cette lettre.
- passer Hélène devant chez moi ce matin.
- frandir Ton pantalon est trop court, tu trop vite.
- faire J'..... un bon gâteau pour ton anniversaire.
- pouvoir Nous rentrer avant qu'il ne pleuve trop.
- aller Amélie et Marine voir le dernier film de Walt Disney.
- voir Vous une belle voiture de sport.

3. Dans les phrases suivantes, entoure le sujet, le prédicat et le ou les compléments de phrase s'il y en a.

Actuellement, les résidus de produits chimiques polluent les cours d'eau.
Sur la planète, des volcans entrent en éruption régulièrement.
L'été, les moustiques dérangent les promeneurs.

Les centres de tris récupèrent les différents matériaux dans chaque département.

Recopie les compléments de phrase dans la colonne qui convient.

COMPLÉMENT DE LIEU	COMPLÉMENT DE TEMPS	COMPLÉMENT DE MANIERE

Recopie les compléments de phrase dans la colonne qui convient.

GN PRÉPOSITIONNEL	GN	ADVERBE

Séquences de la période 4 Mars – Avril

Semaine 1

Texte

Amadou

Amadou reprenait sa course lorsqu'**il** se sentit faible et angoissé sans savoir pourquoi. Soudain, une voix qui venait du ciel, et qu'il entendit très distinctement, lui cria :

– Regarde-moi ! **Je t'**ordonne de **me** regarder !

Il leva la tête en tremblant et vit, très haut, un oiseau de grande taille qui, les ailes étendues, tournoyait au-dessus de **lui**.

Il continua d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, ses yeux ne pouvant se détacher de l'aigle. Et **celui-ci** descendait, effrayant, sans replier ses ailes dont l'ombre s'allongeait sur le sol.

Amadou fit un bond, mais **il** fléchit sous le poids de l'oiseau géant qui s'abattait sur **lui** et lui labourait les flancs de ses serres.

Charles Vildrac, *Amadou le Bouquillon*, Bourrier – Armand Colin, 1948. Droits réservés.

Texte transposé

Amadou et Androu

Amadou et Androu reprirent leur course lorsqu'ils se sentirent faibles et angoissés sans savoir pourquoi. Soudain, des voix qui venaient du ciel, et qu'ils entendirent très distinctement, leur crièrent :

– Regardez-nous ! Nous vous ordonnons de vous regarder !

Ils levèrent la tête en tremblant et virent, très haut, deux oiseaux de grande taille qui, les ailes étendues, tournoyaient au-dessus d'eux.

Ils continuèrent d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, leurs yeux ne pouvant se détacher des aigles. Et ceux-ci descendaient, effrayants, sans replier leurs ailes dont l'ombre s'allongeait sur le sol.

Amadou et firent un bond, mais ils fléchirent sous le poids des oiseaux géants qui s'abattaient sur eux et leur labouraient les flancs de leurs serres.

Collectes de la semaine 1

Il leva la tête en tremblant.

Il continua d'avancer.

Ils levèrent la tête en tremblant.

Ils continuèrent d'avancer.

⌘<-----

Amadou reprit sa course.

Il vit un oiseau de grande taille.

Il fit un bond et fléchit sous le poids de l'oiseau.

Amadou et Androu reprirent leur course.

Ils virent un oiseau de grande taille.

Ils firent un bond et fléchirent sous le poids de l'oiseau.

⌘<-----

Il leva la tête en tremblant.

⌘<-----

Amadou se sentit faible et angoissé. Amadou et Androu se sentirent faibles et angoissés.

Blanquette se sentit faible et angoissée.

Blanquette et Blanchette se sentirent faibles et angoissées.

Semaine 2

Texte

À la découverte du Nouveau Monde

Quand le célèbre navigateur part d'Espagne avec trois caravelles, il fait route à travers l'Atlantique pour rejoindre les Indes par l'ouest. Il est sûr d'y arriver mais il ne sait pas qu'un continent inconnu lui barre le chemin. Naviguer pendant deux mois semble long à l'équipage. Il s'impatiente, se plaint, se révolte. Christophe Colomb lui résiste et poursuit sa route car il sent qu'il est tout près du but. En effet, un rivage apparaît bientôt dans le lointain. Il peut enfin triompher. Il l'aborde. Il se croit aux Indes et appelle ses habitants les Indiens. Le Génois ne sait pas qu'il vient de découvrir l'Amérique.

Marion Augustin et Clémence Mathieu, *Christophe Colomb découvre l'Amérique*, Éditions Milan, 2009. Droits réservés.

Texte transposé

À la découverte du Nouveau Monde

Quand le célèbre navigateur partit d'Espagne avec trois caravelles, il fit route à travers l'Atlantique pour rejoindre les Indes par l'ouest. Il était sûr d'y arriver mais il ne savait pas qu'un continent inconnu lui barrait le chemin. Naviguer pendant deux mois sembla long à l'équipage. Il s'impatienta, se plaignit, se révolta. Christophe Colomb lui résista et poursuivit sa route car il sentait qu'il était tout près du but. En effet, un rivage apparut bientôt dans le lointain. Il put enfin triompher. Il l'aborda. Il se crut aux Indes et appela ses habitants les Indiens. Le Génois ne savait pas qu'il venait de découvrir l'Amérique.

Collectes de la semaine 2

Il résista à l'équipage.

Il appela ses habitants les Indiens.

✂-----

Il fit route.

Il put enfin triompher.

✂-----

Un continent inconnu lui barre le chemin.

Un continent inconnu barre le chemin à Christophe Colomb.

Christophe Colomb lui résiste. Christophe Colomb résiste à l'équipage.

Il l'aborde. Il aborde le rivage.

Semaine 3

Texte

Hansel et Gretel

Un pauvre bucheron ne peut plus nourrir ses enfants, Hansel et Gretel. Sa méchante femme décide de les abandonner dans la forêt.

Tôt le matin, la méchante femme réveille les enfants. **Elle** leur tend un tout petit morceau de pain. Puis, ils vont dans la forêt. Les enfants y sont laissés seuls. À midi, Gretel partage son pain avec Hansel qui a semé le sien tout le long du chemin. Puis, **ils** s'endorment. Ils s'éveillent au milieu de la nuit, et Hansel console sa sœur : « Attends que la lune se lève, Gretel, **nous** verrons les miettes de pain que **j'**ai semées en venant. **Elles** nous montreront le chemin de la maison. »

Quand la lune est haute dans le ciel, ils se mettent à marcher. Mais les miettes ont disparu, mangées par les oiseaux de la forêt. Les enfants marchent pendant deux jours. Enfin, ils voient une maison...

Jacob et Wilhelm Grimm, *Hansel et Gretel* © Éditions Magnard Jeunesse, 2003.

Texte transposé

Hansel et Gretel

Un pauvre bucheron ne peut plus nourrir ses enfants, Hansel et Gretel. Sa méchante femme décide de les abandonner dans la forêt.

Tôt le matin, la méchante femme réveilla les enfants. Elle leur tendit un tout petit morceau de pain. Puis, ils allèrent dans la forêt. Ils y furent laissés seuls. À midi, Gretel partagea son pain avec Hansel qui avait semé le sien tout le long du chemin. Puis, ils s'endormirent. Ils s'éveillèrent au milieu de la nuit, et Hansel consola sa sœur : « Attends que la lune se lève, Gretel, nous verrons les miettes de pain que j'ai semées en venant. Elles nous montreront le chemin de la maison. »

Quand la lune fut haute dans le ciel, ils se mirent à marcher. Mais les miettes avaient disparu, mangées par les oiseaux de la forêt. Les enfants marchèrent pendant deux jours. Enfin, ils virent une maison...

Collectes de la semaine 3

La méchante femme réveilla les enfants.

Gretel partagea son pain avec Hansel.

Hansel consola sa sœur.

Les enfants marchèrent pendant deux jours.

Puis, ils allèrent dans la forêt.



La lune fut haute.
Ils virent une maison.



Tôt le matin, la méchante femme réveilla les enfants.
Tôt le matin, la méchante femme les réveilla.
Bientôt, nous verrons les miettes de pain semées en venant.
Bientôt, nous les verrons.
Hansel consola sa sœur. Hansel la consola.
Les miettes nous montreront le chemin de la maison.



La lune est haute. Les étoiles sont hautes. Le soleil est haut. Les nuages sont hauts.

Semaine 4

Texte

Aveline et le dindon

Un jour, Aveline cueille des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'un petit animal à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, saute dans son panier et écrase les fraises comme un forcené. **Elle** tente de **l'**écarter. Peine perdue, il ne part pas ! Elle le ramène à la maison, perché sur son épaule.

Sa mère pousse de hauts cris. « Cette bête à plumes est un wanga ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête dans la forêt. Ce soir, qu'**elle** dorme dans la cour. Et fais ce que **je te** dis. »

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entend pas de cette oreille. Il rechigne et chante qu'**il** ne peut pas dormir tout seul dans la cour.

Mimi Barthélémy, « Aveline et le dindon » dans *Malice et l'Âne qui chie de l'or et autres contes d'Haïti*, collection « Paroles de conteurs » © Éditions Syros, 1996, 2003.

Texte transposé

Aveline et les dindons

Un jour, Aveline cueillait des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsque deux petits animaux à plumes, deux dindonnets avec leur cou tout déplumé, deux sac à puces, sautèrent dans son panier et écrasèrent les fraises comme des forcenés. Elle tenta de les écarter. Peine perdue, ils ne partaient pas ! Elle les ramena à la maison, perchés sur son épaule.

Sa mère poussa de hauts cris. « Ces bêtes à plumes sont des wangas ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras ces bêtes dans la forêt. Ce soir, qu'elles dorment dans la cour. Et fais ce que je te dis. »

Mais les petites bêtes à plumes, les dindonnets, les sacs à puces, ne l'entendaient pas de cette oreille. Ils rechignèrent et chantèrent qu'ils ne pouvaient pas dormir tout seuls dans la cour.

Collecte de la semaine 4

Sa mère poussa de hauts cris.

Deux dindonnets sautèrent dans son panier.

Ils écrasèrent les fraises comme des forcenés.

Semaine 5

Texte

Le visiteur

C'est alors que l'**on** sonne à la porte. Harp met les doigts sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre. Un homme attend et ne part pas. Qui est-ce ?

Il paraît gigantesque à Harp, mais **cela** doit être un effet de la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger avance d'un pas et vient aussitôt dans l'entrée. Harp peut mieux **le** voir ; **il** est certain de ne **l'**avoir jamais rencontré. C'est en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulent sous le pull-over. Il porte une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. **Il** a une musette sur le côté. Harp note que la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus ce type ne doit pas s'être rasé depuis trois jours.

« **Tu** es seul, petit ? » dit-il.

Harp veut répondre : « Oui » et **il** est presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

– **Je** peux monter ?

– Sûr », fait Harp.

Claude Klotz, *Drôle de samedi soir* © Le Livre de Poche Jeunesse, 1979.

Texte transposé

Le visiteur

C'est alors que l'on sonna à la porte. Harp mit les doigts sur le bouton de la porte, le tourna et ouvrit. Deux hommes attendaient et ne parlaient pas. Qui était-ce ?

Ils parurent gigantesques à Harp, mais cela devait être un effet de la lune ; on voyait mal où s'arrêtait le sommet de leur tête sur le fond sombre des arbres.

Les étrangers avancèrent d'un pas et vinrent aussitôt dans l'entrée. Harp put mieux les voir ; il était certain de ne les avoir jamais rencontrés. C'était en fait deux hommes de taille moyenne, dans les quarante ans, leurs biceps roulaient sous le pull-over. Ils portaient une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Ils avaient une musette sur le côté. Harp nota que la bandoulière de toile était nouée comme une ficelle. En plus ces types ne devaient pas s'être rasés depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » dirent-ils

Harp voulut répondre : « Oui » et il fut presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

– Nous pouvons monter ?

– Sûr », fit Harp.

Collecte de la semaine 5

Il vint dans l'entrée.

Il dit : ...

Harp voulut répondre.

Il fut étonné.

Harp put mieux les voir.

Ils vinrent dans l'entrée.

Ils dirent ...

Semaine 6

Texte

L'attaque du château

Du haut de la tour du château-fort, dans le lointain, Arnaud voit un nuage de poussière. Il aperçoit aussi les paysans qui arrivent aussi vite qu'ils peuvent vers le château. Aussitôt, il prend la décision de donner l'alerte. Il descend, court vers la salle d'armes du donjon et prévient les soldats. Il va vers le logis du seigneur. Il attend ses ordres puis il file vers le pont-levis et ordonne de le baisser. Il dit à tout le monde de se préparer à défendre le château. Quand tous les paysans sont dans la cour basse, il fait baisser la herse et relever le pont-levis. Le château est prêt pour faire face à l'attaque.

Textes transposés

L'attaque du château

Du haut de la tour du château-fort, dans le lointain, Arnaud vit un nuage de poussière. Il aperçut aussi des paysans qui arrivaient aussi vite qu'ils pouvaient vers le château. Aussitôt, il prit la décision de donner l'alerte. Il descendit, courut vers la salle d'armes du donjon et prévint les soldats. Il alla vers le logis du seigneur. Il attendit ses ordres puis il fila vers le pont-levis et ordonna de le baisser. Il dit à tout le monde de se préparer à défendre le château. Quand tous les paysans furent dans la cour basse, il fit baisser la herse et relever le pont-levis. Le château était prêt pour faire face à l'attaque.

L'attaque du château

Du haut de la tour du château-fort, dans le lointain, Arnaud et Guillaume virent un nuage de poussière. Ils aperçurent aussi des paysans qui arrivaient aussi vite qu'ils pouvaient vers le château. Aussitôt, ils prirent la décision de donner l'alerte. Ils descendirent, coururent vers la salle d'armes du donjon et prévirent les soldats. Ils allèrent vers le logis du seigneur. Ils attendirent ses ordres puis ils filèrent vers le pont-levis et ordonnèrent de le baisser. Ils dirent à tout le monde de se préparer à défendre le château. Quand tous les paysans furent dans la cour basse, ils firent baisser la herse et relever le pont-levis. Le château était prêt pour faire face à l'attaque.

Semaine 7

Évaluation 4

1. Lis ce texte.

Bertrand n'arrivait pas à s'endormir. La maison était silencieuse. Soudain, il lui sembla entendre un bruit, comme un appel. Il tendit l'oreille. Il n'eut aucune peine à reconnaître le bruit. Il sauta de son lit et colla son oreille contre le parquet de sa chambre. Aucune hésitation possible ! Sa jeune chatte miaulait dans la cuisine.

Vite, il y alla. La pièce était déserte. Aucune trace de Féline, sa petite chatte. Ce mystère l'agaça beaucoup. Il chercha dans toutes les pièces du rez-de-chaussée. Il parvint devant l'escalier de la cave. Il ne vit rien mais il entendit un faible gémissement. Pas de doute ! Féline ne pouvait pas sortir de la cave.

a. Indique le nombre de phrases du premier paragraphe :

b. Recopie les verbes en gras dans la colonne qui convient.

VERBES AU PASSÉ SIMPLE	VERBES À L'IMPARFAIT

c. Recopie les deux phrases contenant un attribut du sujet.

.....
.....

d. Recopie le deuxième paragraphe en parlant de deux garçons.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

e. Recopie un groupe nominal avec un adjectif et deux groupes nominaux avec complément du nom.

.....
.....

2. Écris les verbes au passé simple de l'indicatif.

- voir, venir Dès qu'il me, il vers moi.
- marier, avoir Ils se et beaucoup d'enfants.
- partir, pouvoir On au loin aussitôt qu'on le,
- avancer, faire Tu jusqu'à la porte, puis tudemi-tour.
- plonger, nager Elle dans l'eau puis ellevers le bord.
- vouloir, prendre Je porter la valise, mais tu la avant moi.
- dire, jeter Tu leur de se débarrasser des vieux meubles, ils les

3. Lis les phrases ci-dessous :

La coccinelle était un petit insecte utile.
La coccinelle est dans le jardin.
La baleine est à côté d'un petit bateau.
La baleine paraît immense à côté du bateau.
Ma sœur joue du piano tous les soirs.
Ma sœur devient une pianiste renommée.

a. Recopie uniquement les phrases contenant un attribut.

.....
.....
.....

b. Récris les phrases avec attribut du sujet en mettant les sujets au pluriel.

.....
.....
.....

4. Recopie les phrases en enrichissant les groupes nominaux en gras avec des adjectifs et/ou des compléments du nom.

La **chatte** est dans la **cave**.

.....

L'**homme** est au volant de **sa voiture** sur **une route**.

.....

Séquences de la période 5 Mai – Juin

Semaine 1

Texte

Quand tu auras un chien

Quand tu auras un jour un chien, tu devras **t'en** occuper régulièrement. Il faudra **le** nourrir matin et soir. Il sera également nécessaire de le brosser tous les jours. Des promenades fréquentes **lui** feront le plus grand bien. Il voudra sortir chaque jour.

Si tu pars en vacances, tu ne pourras pas le laisser seul chez **toi**. Tu devras **l'emmen**er ou le faire garder. Sinon **il** sera malheureux.

Quand tu seras absent de chez toi toute la journée, il s'ennuiera et aboiera pour se plaindre. Les voisins voudront avoir la paix et tu auras des soucis.

Si tu te montres tendre et affectueux avec **lui**, le soir il **te** regardera avec tellement de bonheur dans les yeux que tu fondras et que tu **lui** passeras tout. Tu oublieras tous les désagréments rencontrés au cours de la journée.

Maintenant que tu sais tout **cela**, si tu veux un chien, alors, je **t'en** offrirai un.

Texte transposé

Quand vous aurez un chien

Quand vous aurez un jour un chien, vous devrez vous en occuper régulièrement. Il faudra le nourrir matin et soir. Il sera également nécessaire de le brosser tous les jours. Des promenades fréquentes lui feront le plus grand bien. Il voudra sortir chaque jour.

Si vous partez en vacances, vous ne pourrez pas le laisser seul chez vous. Vous devrez l'emmen

er ou le faire garder. Sinon il sera malheureux. Quand vous serez absents de chez vous toute la journée, il s'ennuiera et aboiera pour se plaindre. Les voisins voudront avoir la paix et vous aurez des soucis.

Si vous vous montrez tendres et affectueux avec lui, le soir il vous regardera avec tellement de bonheur dans les yeux que vous fondrez et que vous lui passerez tout. Vous oublierez tous les désagréments rencontrés au cours de la journée.

Maintenant que vous savez tout cela, si vous voulez un chien, alors, je vous en offrirai un.

Collectes de la semaine 1

Tu oublieras tous les désagréments rencontrés au cours de la journée.

Tu lui passeras tout.

Il vous regardera avec tellement de bonheur dans les yeux.

Il s'ennuiera et il aboiera.

Vous oublierez tous les désagréments rencontrés au cours de la journée.

Vous lui passerez tout.

Tu seras absent toute la journée.

Il sera malheureux.

⌘-----

Tu auras un jour un chien.

Tu devras t'en occuper régulièrement.

Tu ne pourras pas le laisser seul chez toi.

Il voudra sortir tous les jours.

Les voisins voudront avoir la paix.

Des promenades fréquentes lui feront le plus grand bien.

Vous serez absents de chez vous toute la journée.

Vous aurez un jour un chien.

Vous devrez vous en occuper régulièrement.

Vous ne pourrez pas le laisser seul chez vous.

⌘-----

Tu nourriras ton chien. Tu le nourriras.

Des promenades fréquentes lui feront du bien.

Des promenades fréquentes feront du bien à ton chien.

Semaine 2

Texte

L'événement

Aujourd'hui, au petit-déjeuner, j'ai pris la boîte à sucre, j'y ai trouvé un serpent à sonnettes. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, je n'ai pas pu boire mon chocolat parce qu'il y avait une sirène qui nageait paresseusement la brasse dans ma tasse.

Quand j'ai voulu me couper une tartine, le pain s'est mis à parler. Il m'a dit d'une voix ensommeillée : « Tu ferais mieux d'aller te laver les mains. » [...]

Je suis retourné dans ma chambre et, comme d'habitude, je me suis disputé avec ma sœur. [...] Furieux, j'ai jeté ma sœur par la fenêtre et elle est allée se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, j'ai couru après mon cartable qui sautait comme un kangourou et je l'ai attrapé au lasso. [...] Je commençais à m'énerver.

Mais juste à ce moment-là, on m'a frappé sur l'épaule. C'était Marie ; elle m'a fait un clin d'œil et elle a dit : « Salut ! » Et puis elle a disparu dans la foule.

J'ai regardé Marie s'éloigner et tout à coup, dans ma tête, ça s'est mis à chanter.

Nouvelles histoires pressées, collection « Milan poche junior », Bernard Friot © 2000, Éditions Milan.

Texte transposé

L'évènement

Demain, au petit-déjeuner, je prendrai la boîte à sucre, j'y trouverai un serpent à sonnettes. Hier, c'était un serpent à lunettes.

Et puis, je ne pourrai pas boire mon chocolat parce qu'il y aura une sirène qui nagera paresseusement la brasse dans ma tasse.

Quand je voudrai me couper une tartine, le pain se mettra à parler. Il me dira d'une voix ensommeillée : « Tu ferais mieux d'aller te laver les mains. » [...]

Je retournerai dans ma chambre et, comme d'habitude, je me disputerai avec ma sœur. [...] Furieux, je jetterai ma sœur par la fenêtre et elle ira se percher sur un poteau électrique.

Ensuite, je courrai après mon cartable qui sautera comme un kangourou et je l'attraperai au lasso. [...] Je commencerai à m'énerver.

Mais juste à ce moment-là, on me frappera sur l'épaule. Ce sera Marie ; elle me fera un clin d'œil et elle dira : « Salut ! » Et puis elle disparaîtra dans la foule.

Je regarderai Marie s'éloigner et tout à coup, dans ma tête, ça se mettra à chanter.

Collectes de la semaine 2

Je retournerai dans ma chambre.
Je jeterai ma sœur par la fenêtre.
Je regarderai Marie s'éloigner.
La sirène nagera paresseusement.
Je commencerai à m'énerver.
On me frappera sur l'épaule.

✂-----

Je prendrai la boîte à sucre.
Je ne pourrai pas boire mon chocolat.
Il y aura une sirène.
Je voudrai me couper une tartine.
Elle ira se percher sur un poteau électrique.
Elle dira : « Salut ! »

✂-----

Je trouverai un serpent à sonnettes dans la boîte à sucre. Je le trouverai dans la boîte à sucre.
Je jeterai ma sœur par la fenêtre. Je la jeterai par la fenêtre.
J'attraperai mon cartable au lasso. Je l'attraperai au lasso.

Semaine 3

Texte

Au cas où

Léo est inquiet pour son ami Thomas qui n'a pas de travail dans la ville où il habite.

Je pense que Thomas, un jour, partira sans prévenir. **Il** ne pourra sans doute pas faire autrement, il s'embarquera sur un bateau et il voyagera de pays en pays. Au hasard d'un naufrage, il finira peut-être par arriver sur une île déserte comme un monsieur Robinson je ne sais plus comment. On ne **le** verra pas pendant longtemps, très longtemps. **On** n'entendra plus parler de lui et les gens oublieront son existence.

Mais un jour, il reviendra. Il sera vieux, avec une grande barbe, personne ne **le** reconnaîtra. Il racontera des histoires à n'en plus finir, à qui voudra bien l'écouter. Et on l'écouterà et on voudra toujours une nouvelle histoire !

Texte transposé

Thomas et Martin

Léo est inquiet pour ses amis Thomas et Martin qui n'ont pas de travail dans la ville où ils habitent.

Je pense que Thomas et Martin, un jour, partiront sans prévenir. Ils ne pourront sans doute pas faire autrement, ils s'embarqueront sur un bateau et ils voyageront de pays en pays. Au hasard d'un naufrage, ils finiront peut-être par arriver sur une île déserte comme un monsieur Robinson je ne sais plus comment. On ne les verra pas pendant longtemps, très longtemps. On n'entendra plus parler d'eux et les gens oublieront leur existence.

Mais un jour, ils reviendront. Ils seront vieux, avec une grande barbe, personne ne les reconnaîtra. Ils raconteront des histoires à n'en plus finir, à qui voudra bien les écouter. Et on les écouterà et on voudra toujours une nouvelle histoire !

Collectes de la semaine 3

On l'écouterà.

Il voyagera de pays en pays.

Il racontera des histoires à n'en plus finir.

Ils voyageront de pays en pays.

Les gens oublieront leur existence.

Ils raconteront des histoires à n'en plus finir.

Il sera vieux.

Ils seront vieux.

⌘<-----

Il ne pourra sans doute pas faire autrement.

Au hasard d'un naufrage, il finira peut-être par arriver sur une île déserte.
On ne les verra pas pendant longtemps.
Mais un jour, il reviendra.
On voudra toujours une nouvelle histoire !
Ils ne pourront sans doute pas faire autrement.
Au hasard d'un naufrage, ils finiront peut-être par arriver sur une île déserte.
Mais un jour, ils reviendront.

Semaine 4

Texte

Sur l'île

Pascalet qui vit en Provence n'a pas le droit d'aller vers la rivière. Mais un jour, en l'absence de ses parents, il part à travers champ vers cette fascinante et mystérieuse rivière. Il pousse le portail, va dans le pré puis court sans se retourner. Il arrive à une digue, la gravit et découvre la rivière. Sous la digue, il aperçoit une anse avec une plage de sable fin. Il y descend et de là il peut observer une île sur la rivière.

Sur le sable, **on** voyait des traces de pieds nus. J'eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage. On entendait gronder les eaux.

En face, l'île restait silencieuse. Je cherchai un buisson pour me dissimuler. **Je me** glissai sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, j'attendis, tout en surveillant l'île. [...] Le temps passait, monotone, l'air devenait tiède. Je m'assoupis.

Comment fus-je éveillé ? Je ne sais. Rien ne semblait changé autour de **moi**. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, pur, bleu. Mon cœur battit. **J'**observai avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment, la fumée diminua ; **elle** semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'**en** resta rien.

Le soir tombait. Je sortis de **ma retraite** et revins à la plage.

Ce que je découvris **m'**épouvanta. À côté des premières traces relevées sur le sable, **d'autres**, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi, pendant mon sommeil, quelqu'un était passé près de **mon refuge**.

Henri Bosco, *L'Enfant et la Rivière* © Éditions Gallimard.

Texte transposé

Sur l'île

Pascalet qui vit en Provence n'a pas le droit d'aller vers la rivière. Mais un jour, en l'absence de ses parents, il rêve qu'il part à travers champ vers cette fascinante et mystérieuse rivière. Il poussera le portail, ira dans le pré puis courra sans se retourner. Il arrivera à une digue, la gravira et découvrira la rivière. Sous la digue, il apercevra une anse avec une plage de sable fin. Il y descendra et de là il pourra observer une île sur la rivière.

Nous pousserons le portail, irons dans le pré puis courrons sans nous retourner. Nous arriverons à une digue, la gravirons et découvrirons la rivière. Sous la digue, nous apercevrons une anse avec une plage de sable fin. Nous y descendrons et de là nous pourrions observer une île sur la rivière.

Sur le sable, nous verrons des traces de pieds nus. Le lieu sera solitaire, sauvage. On entendra gronder les eaux. Nous aurons peur.

En face, l'île restera silencieuse. Nous chercherons un buisson pour nous dissimuler. Nous nous glisserons sous un fourré épineux, à l'abri. Là, invisible, nous attendrons tout

en surveillant l'île. Le temps passera, monotone, l'air deviendra tiède. Nous nous assoupirons.

Comment serons-nous éveillés ? Nous ne saurons pas. Rien ne semblera changé autour de nous. [...]

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'élèvera un fil de fumée, pur, bleu. Notre cœur battra. Nous observerons avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparaîtra. Au bout d'un moment, la fumée diminuera ; elle semblera se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres. Il n'en restera rien.

Le soir tombera. Nous sortirons de notre retraite et nous reviendrons à la plage.

Ce que nous découvrirons nous épouvantera. À côté des premières traces relevées sur le sable, d'autres, encore fraîches, marqueront le sol. Ainsi, pendant que notre sommeil, quelqu'un sera passé près de notre refuge.

Collectes de la semaine 4

Le lieu sera solitaire, sauvage.

En face, l'île restera silencieuse.

Le temps passera, monotone.

Le soir tombera.

Au bout d'un moment, la fumée diminuera.

Nous pousserons le portail.

Nous arriverons à une digue.

Nous chercherons un buisson pour nous dissimuler.

⌘-----

L'air deviendra tiède.

Nous irons dans le pré.

Puis nous courrons sans nous retourner.

Nous gravirons la digue.

Sur le sable, nous verrons des traces de pieds nus.

Nous aurons peur.

Nous nous assoupirons.

Nous reviendrons à la plage.

Nous sortirons de notre cachette.

Semaine 7

Texte

La crème au chocolat

Faire une crème au chocolat
Râper 100 grammes de chocolat dans une casserole.
Ajouter trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble
Faire chauffer sur le feu au bain-marie.
Remuer constamment avec la spatule de bois.
Quand le chocolat est fondu alors incorporer 500 grammes de fromage blanc.
Fouetter pendant quelques secondes.
Répartir ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
Placer les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
Déguster cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

Textes transposés

La crème au chocolat

Tu fais une crème au chocolat.
Tu râpes 100 grammes de chocolat dans une casserole.
Tu ajoutes trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
Tu fais chauffer sur le feu au bain-marie.
Tu remues constamment avec la spatule de bois.
Quand le chocolat est fondu alors tu incorpores 500 grammes de fromage blanc.
Tu fouettes pendant quelques secondes.
Tu répartis ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
Tu places les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
Tu dégustes cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

La crème au chocolat

J'ai fait une crème au chocolat.
J'ai râpé 100 grammes de chocolat dans une casserole.
J'ai ajouté trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
J'ai fait chauffer sur le feu au bain-marie.
J'ai remué constamment avec la spatule de bois.
Quand le chocolat a été fondu alors j'ai incorporé 500 grammes de fromage blanc.
J'ai fouetté pendant quelques secondes.
J'ai réparti ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
J'ai placé les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
J'ai dégusté cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

La crème au chocolat

Autrefois Mamie faisait une crème au chocolat.
Elle râpait 100 grammes de chocolat dans une casserole.
Elle ajoutait trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
Elle faisait chauffer sur le feu au bain-marie.
Elle remuait constamment avec la spatule de bois.
Quand le chocolat était fondu alors elle incorporait 500 grammes de fromage blanc.
Elle fouettait pendant quelques secondes.
Elle répartissait ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
Elle plaçait les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
Elle dégustait cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

La crème au chocolat

Ils firent une crème au chocolat.
Ils râpèrent 100 grammes de chocolat dans une casserole.
Ils ajoutèrent trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
Ils firent chauffer sur le feu au bain-marie.
Ils remuèrent constamment avec la spatule de bois.
Quand le chocolat fut fondu alors ils incorporèrent 500 grammes de fromage blanc.
Ils fouettèrent pendant quelques secondes.
Ils répartirent ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
Ils placèrent les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
Ils dégustèrent cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

La crème au chocolat

Nous ferons une crème au chocolat.
Nous râperons 100 grammes de chocolat dans une casserole.
Nous ajouterons trois cuillères à soupe de lait et un sachet de café soluble.
Nous ferons chauffer sur le feu au bain-marie.
Nous remuerons constamment avec la spatule de bois.
Quand le chocolat sera fondu alors nous incorporerons 500 grammes de fromage blanc.
Nous fouetterons pendant quelques secondes.
Nous répartirons ensuite le mélange obtenu dans cinq ramequins individuels.
Nous placerons les ramequins au réfrigérateur au moins une heure.
Nous dégusterons cette crème sans œufs avec des petits gâteaux secs.

Semaine 6

Évaluation 5

1. Lis ce texte.

Né au Portugal vers 1480, Magellan participe à plusieurs expéditions vers les Indes. En 1517, il passe au service de Charles Quint, roi d'Espagne. **Il** part en 1519 avec cinq navires et deux cent trente-quatre hommes. En novembre 1520, il passe de l'Atlantique au Pacifique par le détroit qui porte son nom. À partir de ce moment commencera une interminable traversée. **Elle** durera cent dix jours. Beaucoup de marins perdront la vie. **Ils** mourront de maladie mais aussi à la suite de mutineries. En janvier 1521, l'expédition arrivera aux Philippines. Un indigène tuera Magellan avec une flèche empoisonnée. En septembre 1522, le lieutenant de Magellan ramènera à Séville le dernier navire de l'expédition. **Il** était rempli de 35 tonnes d'épices. Le premier tour du monde a demandé trois années.

a. Recopie, avec leur sujet, deux verbes au présent et deux verbes au futur et le verbe au passé composé.

.....
.....
.....

b. Recopie un groupe nominal avec adjectif et un groupe nominal avec un complément du nom.

.....
.....

c. Indique ce que désignent les pronoms en gras.

- Il** part :
- Elle** durera :
- Ils** mourront :
- Il** était :

2. Recopie les compléments du verbe et les compléments de phrase en gras dans la colonne qui convient.

- La semaine dernière**, j'ai vu **un film très intéressant**.
- Sophie a téléphoné **à sa grand-mère chaque soir**.
- Ce matin**, nous avons donné **notre devoir au maître**.
- Je suis allé **à Budapest pendant les vacances**.
- Il m'a parlé **de son voyage**.
- À l'école** Pierre a raconté **son voyage**.
- L'année prochaine**, nous irons au collège.

COMPLÉMENTS DU VERBE	COMPLÉMENTS DE PHRASE

3. Recopie les compléments du verbe et les attributs en gras dans la colonne qui convient.

Je me souviens **de ma dernière visite à Eurodisney**.
Samedi prochain, nous inviterons **tes amis**.
Le ciel paraît **sombre** tout à coup.
Le chien est **énervé**.
Éléonore m'a donné **un bonbon** à la récréation.
La guitare est **un instrument à cordes**.
Je range **mon téléphone** dans ma poche.
Son père est **un bon musicien**.

COMPLÉMENTS DU VERBE	ATTRIBUTS

4. Écris les verbes entre parenthèses au futur :

Nous (partir) dès que nous (recevoir) nos billets.
Quand elle (venir), je (pouvoir) jouer avec toi.
Je (repasser) le linge et tu le (ranger).
Elles (faire) trois longueurs de piscine quand tu (commencer) seulement à nager.
Il (composer) le numéro de téléphone qu'il (trouver) dans l'annuaire.
Ma sœur (pouvoir) venir, mais elle (être) en retard.
Vous (apprendre) votre poème et vous me le me (réciter) ensuite.
J'(attraper) facilement le ballon que vous m'(envoyer).

5. Recopie les phrases en conjuguant les verbes au futur :

Nous allons au Louvre.
Tu as continué ton voyage.
Nous achetons un nouveau téléphone portable.
Elle oubliait d'apprendre sa leçon.
Vous prenez l'avion.
Je vois de magnifiques paysages.
Elles ont employé des verbes différents.

6. Transpose ce texte au futur :

Une grande campagne publicitaire a lieu au mois de décembre. Les commerçants donnent des bons d'achats et chacun fait de grands efforts d'animation. On vient de loin et nous faisons tous les jeux que nous voulons. Tu me dis que je dépense encore beaucoup d'argent, mais j'essaie d'obtenir des réductions. En tout cas cette campagne prend beaucoup de place dans la ville et je t'appelle pour te dire comment c'était.